

Lettre d'un paysan
Les 40 heures et la campagne

Ces messieurs du Front Populaire nous ont promis beaucoup de choses, avant les élections, depuis, ils sont au gouvernement et nous attendons toujours...

Monsieur Blum disait après un banquet que la vraie force est patiente. Il avait alors bien mangé et il ne pensait pas du tout à l'ouvrier agricole...

Bien sûr la récolte s'annonce bonne cette année mais il faudra aussi plus de main-d'œuvre, mais comment payer puisque ce qui manque au paysan c'est justement l'argent...

Ici on fait de l'élevage aussi, maintenant on devrait avoir que, que, que, pour le bétail à vendre, on en tire juste les frais et la viande ne baisse pas à la boucherie...

Certains disent c'est les 40 heures la cause et le Front Populaire, avant c'était la même chose, c'était même plus mal encore, car depuis un peu avant les élections cela va un peu mieux...

Seulement on n'y a pas la faute du gouvernement c'est sur la loi de 40 heures et les vacances payées.

Nous autres paysans on est juste bon pour se crever au travail et personne ne pense à nous ; les députés soi-disant paysans pensent seulement aux gros paysans de la bourse...

Je ne suis pas contre les 40 heures et beaucoup de paysans ici pensent comme moi; mais nous aussi les petits paysans et les journaliers on a bien le droit de se reposer; seulement il faut bien profiter du beau temps pour rentrer le foin ou le blé...

Cuisine toujours infecte. Pour les réservistes, quelques quartiers de pinards en plus - c'est une « compensation » qui nous est faite par notre brave colonel...

brouillera pour la récolte et les 2 fermes sont libres pour la Saint-Michel.

Il aurait fallu empêché ces prix-là de monter.

P.-S. Nous avons apporté à cette lettre quelques rectifications de style nécessitées par la traduction en français de certains mots bretons...

Cette lettre est la réponse à l'envoi par un camarade de son journal pendant à peine un mois - que chacun repasse ainsi son journal.

Chez les soldats

AU CAMP DE VALDAHOR

Des réservistes ayant chanté l'Internationale pendant l'exercice ont passé le conseil de guerre, quatre sont à la prison de Besançon.

A la gare, les réservistes du 27^e R. I. et du 134^e R. I. chantent l'Internationale et manifestent contre les 2 ans.

Voudrais-tu faire passer cette note dans la Lutte Ouvrière.

AU 32^e R. I. A TOURS

Caserne transformée en cirque, pour la « fête du régiment », pour laquelle les soldats d'active ont été consignés le dimanche. Mais seuls les « civils » (parmi lesquels de nombreux fascistes) ont le droit de voir cette fête « du régiment ».

Cuisine toujours infecte. Pour les réservistes, quelques quartiers de pinards en plus - c'est une « compensation » qui nous est faite par notre brave colonel...

Il faut aussi parler de cette trouvaille du gouvernement de F. P.: l'augmentation du prêt. Seulement voilà, ça n'enthousiasme guère les copains. Certains qui avaient leur confiance dans le F. P. commencent à dire: « c'est la suppression des 2 ans qu'on attendait... »

Le 14 Juillet et la Marseillaise

Pour le 14 juillet, les Partis du Rassemblement Populaire invitent leurs adhérents à pavoiser tricolore et à réaliser ainsi aux fenêtres l'« Union de la Nation Française »...

Le 14 au matin, on invitait les mêmes adhérents à aller voir défiler l'« armée républicaine » et ses officiers fascistes.

Toute la journée, on chantera la Marseillaise en versant un pleur ému à la mémoire de Rouget de Lisle.

Thorez, président du comité pour les fêtes de Rouget de Lisle et Cahiri, qui se souvient encore des larmes tricolores qu'il versait à Strasbourg en 1919...

Mais il suffit pourtant d'avoir été à l'école jusqu'à 12 ans pour savoir exactement de quoi il retourne.

Le 14 juillet, c'est la bourgeoisie qui prend les armes (30.000 fusils et des canons), qui se jette à l'assaut de la Bastille, incarnation de la répression féodale...

La coparde tricolore, c'est, le 16 juillet, le compromis imaginé par Bailly, le timoré, entre l'ordre bourgeois bleu-rouge qu'il représente et le blanc, couleur du roi...

La Marseillaise, c'est le même compromis d'un officier bourgeois et royaliste, prêt à combattre les tyrans de l'extérieur, les rois et la féodalité d'Europe...

Non, Thorez, tu fais erreur, tu es 150 ans en arrière; la place est prise par les Girondins. Les travailleurs révolutionnaires, eux, savent qu'ils doivent préparer leur octobre en France, que leur drapeau est le drapeau rouge...

A bas le drapeau des Versaillais

L'insolence des dissous décuplé, le font plus d'agitation, et de parades depuis « la dissolution », qu'avant, comme pour mieux montrer le caractère tout à fait illusoire de cette dissolution sur le papier.

Les radicaux et franc-maçons pavoisent tricolore. L'Huma et le Popu ferment les yeux et s'approprient à faire pavoiser tricolore.

Dans tous les quartiers « les dissous » s'attroupent pour provoquer des bagarres. Au Champs-Élysées, nous avons assisté à un grand exercice de coup de main.

Il est temps de dissoudre les bandes fascistes par la force de la Milice ouvrière.

Dans les quartiers prolétariens, front unanime pour nettoyer les repaires fascistes!

A propos des G. A. R.

RESOLUTION DU COMITE CENTRAL

Le C. C. constate que c'est seulement dans 3 ou 4 endroits que les G. A. R. existent (Argenteuil, Clichy, Drancy, 19^e) et que depuis 6 mois, cette forme d'organisation ne s'est nulle part ailleurs implantée...

Constata que malgré une expérience négative, ces groupes se maintiennent sur leur base politique primitive, comme cela ressort des articles publiés dans les derniers numéros de La Commune.

Le C. C. constate que les G. A. R. tombent toujours, et pour les mêmes raisons, sous le coup des critiques reprises par les B. L. et la L. C. I., et formulées antérieurement à plusieurs reprises...

1° Le Parti expliquera l'erreur de la politique de création d'un mouvement particulier de G. A. R.

2° Il s'adressera aux membres des G. A. R. pour les inviter à rejoindre le Parti.

3° Là où un groupe de camarades constituera un G. A. R. groupant un nombre appréciable d'ouvriers, ou toute autre forme d'organisation ouvrière indépendante, le groupe du P. O. I. s'efforcera de l'entraîner à l'accomplissement de sa tâche de jour même.

4° Nulle part les membres du P. O. I. ne devront créer eux-mêmes les G. A. R.

5° Les groupes du P. O. I. doivent soigneusement différencier les G. A. R. existants des comités de masses élus, représentants de larges couches de travailleurs, et admettant toutes les tendances dans leur sein.

En réponse aux poursuites de Blum - Salengro

Des lettres de sympathie nous sont parvenues de travailleurs, et en particulier de membre des partis socialistes et communistes...

Entre autres lettres, notre camarade Suzanne Charpy a reçu du trésorier d'une importante section socialiste de Baulieu...

Par le Populaire du 24 juin, j'ai appris avec émotion que des poursuites étaient engagées contre vous et contre votre journal « La Lutte ouvrière »...

Travailleurs répondez aux tentatives de torpiller « La Lutte ouvrière », en nous aidant par tous les moyens!

Confiscation de la grande presse

Toute la grande Presse du Comité des Forges et des deux cents familles (Le Temps, le Matin, le Jour, le Journal etc.) est déchaînée contre les masses populaires...

Mais jusqu'à ce jour le gouvernement Blum n'a ordonné de mesures qu'à l'égard de la presse révolutionnaire, notre Lutte Ouvrière...

Nous disons aux travailleurs: c'est le moment d'agir contre la Presse pourrie.

Il faut imposer la confiscation de la grande Presse et la socialisation au profit des travailleurs de l'imprimerie.

Adhérez au P. O. I.

Lisez, Abonnez-vous

à Révolution

et à La Lutte Ouvrière

15 Passage Dubail, PARIS-10^e

Convocations

COMITE DE REDACTION Réunion tous les samedis à 18 h, 30, au local. La copie doit être prête pour le mardi soir.

AUX RESPONSABLES DE PRESSE

L'administration ne veut pas insister une fois de plus sur la situation financière du journal: ce serait un crime dans la période actuelle de se laisser aller à la moindre négligence.

Le numéro qui vous parvient aujourd'hui, doit être réglé au centre dans les 24 heures qui suivent la remise aux vendeurs ou aux groupes de province.

REGION PARISIENNE COMITE REGIONAL PARISIEN

Le Comité Régional Parisien élu à la Conférence Régionale du 5 juillet par point la situation dans la Région s'est réuni le 8 et a examiné point point la situation.

Chaque rayon sera visité et le travail de chaque cellule locale ou d'usine contrôlé soigneusement.

Trésorerie. — Les groupes recevront incessamment les nouvelles cartes du Parti. Les anciennes cartes seront échangées contre 1 franc.

Une permanence centrale pour la Trésorerie se tiendra au local le samedi et le mardi de 18 h. à 19 h. 30 (sauf mardi prochain).

Délinquants d'entreprises. — Suivre rigoureusement les instructions données aux cellules.

Vente du Journal. — Tous les camarades disponibles pour la vente du journal doivent passer samedi à la fin de l'après-midi au local pour vendre dimanche et le 14 juillet.

CONVOICATIONS. — Mercredi prochain 19 h. Comité Régional au local. Pratiquement responsables, pour la Trésorerie: Lauras; pour le secrétariat: Billine.

N. B. — Prière aux secrétaires de faire parvenir régulièrement les convocations et permanences.

PARTI OUVRIER INTERNACIONALISTE (BOLCHEVIK LÉNINISTE) RAYON DE LYON.

Permanence tous les samedis de 17 h. à 20 h., 2, rue Saint-Michel (près la place du Pont).

«... Sans théorie révolutionnaire, pas d'action révolutionnaire» (LENINE).

Plus nos adversaires mettent, depuis quelque temps, d'acharnement à nous calomnier et à mentir sur notre compte et plus nous devons, tout en démentant le mensonge et la calomnie, approfondir avec calme, l'enchaînement historique des événements et la signification politique, c'est-à-dire le caractère social, de Classe, des répétitions actuelles de la révolution.

Bien que notre parti ne soit encore qu'une très faible organisation, — mais la Révolution en France ne fait que débuter, nous pouvons reprendre à notre compte cette notification que Lénine adressait à son parti le 20 juillet 1917.

L'Humanité convie les ouvriers aux fêtes de la Victoire. Mais la première victoire remportée par le prolétariat français par sa propre action de masse sous le gouvernement de Front Populaire est une victoire plus fictive que réelle.

N'ayant pas poussé à fond les avantages que lui permettaient le flot montant de la grève de masse généralisée, l'aide d'une direction révolutionnaire, n'ayant pu encore systématiquement constituer des Soviets en raison du frein mis par la C. G. T. et par le Parti Communiste, le prolétariat français court, à mesure même que se développent les forces de la Révolution montante, vers des défaites partielles qui rendent plus aigu et plus âpre la lutte pour la victoire définitive.

Le 18 avril 1917 (ancien calendrier russe) on fête le 1^{er} mai. Toutes les villes du pays s'monde-ment de meetings et de manifestations. La fête de l'antimilitarisme prolé-

Doctrine et Histoire

Les leçons d'avril-juillet 17

« rien se confondait avec une manifestation de patriotisme naquéelle de couleur révolutionnaire... »

Trotsky caractérisa encore la fête de la façon suivante: « Une incommensurable solennité, pareille à un débordement d'eaux printanières qui effaçait les contours des classes, des partis et des idées... »

« Elle se passa dans un ordre absolu, sans bagarres ni victimes, comme une solennité nationale. Ceci ne te rappelle-t-il rien, camarade ? »

« Dans la rue sortaient les masses, les armes à la main. Parmi les bandes des soldats perçait les lettres des pancartes: « A bas Mikhaïkov ! »

Divers éléments bouillonnants des milieux révolutionnaires surestimerent

« lionnaires, d'énormes masses d'ouvriers se dirigèrent vers le centre, venant des quartiers de Vyborg (1) et ensuite d'autres rayons. Le Comité Exécutif (2) envoya à la rencontre des manifestants des pacifistes autorisés, avec en tête, Tchekheidé. Mais les ouvriers tenaient fermement à dire leur mot, et ils avaient quelque chose à dire. Un journaliste libéral bien connu décrivait, dans la Rietch la manifestation des ouvriers sur l'avenue Newsky: « En avant, environ une centaine d'hommes armés; derrière eux des rangs réguliers d'hommes et de femmes non armés, des milliers de personnes. Des chaînes vivantes sur les deux flancs. Des chants. Je fus frappé par l'expression des visages. Ces milliers d'individus n'avaient qu'une seule figure, extasiée, le visage monacal des premiers siècles du Christianisme, irréductible, implacablement prêt aux mesures, à l'inquisition et à la mort... »

« Un journaliste libéral avait regardé la révolution en ordre dans les yeux et sentit un instant sa résolution concentrée. Combien de ces ouvriers ressemblent aux adolescents que Mikhaïkov disait embauchés par Linderfjeld à 15 roubles le jour. »

« Ce jour-là comme la veille, les manifestants ne s'en allaient pas renverser le gouvernement, bien que, certainement, leur majorité dût déjà sérieusement réfléchir à ce problème: une partie d'entre eux était prête, dès ce jour, à entraîner la manifestation bien au-delà des limites fixées par l'état d'esprit de la majorité. Tchekheidé préposa aux manifestants de retourner chez eux, dans leur rayon. Mais les dirigeants répondirent sérieusement que les ouvriers savaient eux-mêmes ce qu'ils avaient à faire. C'était une note nouvelle et Tchekheidé allait devoir

« s'y accoutumer dans le courant des plus prochaines semaines. Tandis que les conciliateurs exhortaient et éteignaient les cadets (3) provoquant et soufflaient sur le feu... »

« Une jeune dorée organisa sur la Newsky un tribunal public incriminant sur place les léninistes et les « espions alle-mands ». Il y eut des échauffourées et des victimes. La première collision sanglante, à ce que l'on a raconté, débuta par une tentative que firent des officiers pour arracher à des ouvriers un drapeau portant une inscription contre le gouvernement provisoire. On s'affrontait avec un acharnement toujours croissant, une fusillade s'ouvrit qui, dans l'après-midi, devint presque incessante. Personne ne savait exactement quels étaient ceux qui tiraient et dans quel but. Mais il restait déjà des victimes de cette fusillade désordonnée, causée en partie par la mal-faisance, en partie par la panique. La température devenait incendieuse.

(1) Rayon ouvrier qui fut une des citadelles du bolchévisme à Pétersbourg.

(2) Comité du Soviet Central, à ce moment sous la direction des mencheviks et des socialistes révolutionnaires partisans de temporiser et poursuivant une politique de conciliation avec la bourgeoisie libérale.

(3) Parti constitutionnel démocrate bourgeois.